

XIV

Repentir de Thierry

Quelques semaines avant la condamnation de ses trois complices, Thierry était tombé malade dans son cachot. Le médecin de la prison lui fit donner une chambre un peu moins affreuse ; on lui ôta ses chaînes, un assez bon lit remplaça la paille qui jusqu'alors lui avait servi de couche, et l'on pourvut aux soins qu'exigeait sa maladie. Le curé et le médecin venaient le voir souvent. Néanmoins la plus part du temps il était seul ; ni le soleil ni le clair de la lune n'éclairaient sa cellule. Il n'apercevait à travers les noirs barreaux de fer que le mur grisâtre d'une maison tombée en ruine. Lequel, par son extrême proximité de la fenêtre du cachot, semblait être destiné à intercepter la vue du dehors. Thierry s'ennuyait donc beaucoup dans sa prison ; le temps lui semblait d'une longueur insupportable, et il passait des moments bien tristes.

Il ignorait quel sort lui était réservé : si on le condamnerait à la peine capitale, ou si on lui ferait grâce de la vie. Cette complète incertitude n'était pas un de ses moindres tourments ; il flottait sans cesse entre la crainte et l'espérance, entre la vie et la mort.

Le jour où le jugement des criminels fut prononcé, Thierry remarqua un mouvement inaccoutumé autour de sa prison. Ordinairement le silence des tombeaux régnait dans l'antique et noir édifice ; mais ce jour-là il entendait le bruit des pas d'une multitude d'hommes, des portes s'ouvrant et se fermant avec fracas, le cliquetis des armes et le résonnement des chaînes. Lorsque Robert, le domestique du géôlier, vint lui apporter la soupe, Thierry lui demanda ce que signifiait tout ce bruit et ce qui se passait de nouveau. "Ce qui se passe ?" répondit cet homme sombre et que l'habitude de ses fonctions avait rendu dur et insensible ; tu veux savoir ce qui se passe ? Eh bien ! c'est aujourd'hui qu'on va prononcer l'arrêt de mort de tes trois camarades, et vendredi prochain on leur coupera la tête. C'est dommage que tu sois tombé malade si mal à propos ; sans cela tu aurais figuré à cette danse, et on en aurait fini d'un seul coup avec vous autres mauvais sujets, au lieu que nous serons obligés de recommencer la besogne pour un drôle tel que toi. Au diable le tracassé que tu nous donnes !" Il s'en alla, et referma violemment la porte sur lui.

Thierry fut tellement effrayé de ce qu'il venait d'apprendre, qu'il tremblait de tous ses membres. Chaque bruit de pas d'homme le glaçait d'épouvante ; chaque porte qu'il entendait ouvrir ou refermer le faisait frissonner ; il craignait à chaque instant qu'on ne vint aussi lui annoncer sa sentence de mort. Le jour de l'exécution de ses camarades, quand le son prolongé de la grosse cloche du beffroi vint frapper ses oreilles, il éprouva comme une espèce d'agonie ; pourtant l'excès de la terreur lui donna des forces ; il se leva et s'habilla ; tantôt il courait écouter à la porte ; tantôt il s'approchait de sa fenêtre grillée pour écouter encore. Cependant le bruit augmentait sans cesse. Le bourdonnement de la foule tumultueuse qui se pressait de toutes parts, le roulement des tambours et des nombreuses voitures, la marche des soldats, le cliquetis des armes, les pas des chevaux retentissaient dans les longs corridors et jusque dans sa chambre. Les jambes lui manquèrent, il fut obligé de s'asseoir sur son lit ; il était encore tremblant de tous ses membres, lorsque tout à coup la porte s'ouvrit avec fracas, et le terrible Robert parut suivi d'un autre valet du géôlier. "Suis-moi," cria-t-il d'une voix rauque. Ces paroles redoublèrent l'épouvante de Thierry. Ne connaissant pas les formes judiciaires, il s'imagina qu'on allait le conduire à l'échafaud et l'exécuter tout de suite. Cependant il n'en était rien ; mais une des dispositions de son jugement, lequel ne lui avait pas encore été signifié, ordonnait

qu'il serait tenu d'assister à l'exécution des trois autres coupables.

"En nom du Ciel, s'écria-t-il en pleurant, qu'allez vous faire de moi ?"

"C'est ce que tu verras tout à l'heure," répondit Robert.

Ces deux hommes, l'ayant saisi par le bras, le conduisirent ou plutôt le traînèrent, à travers de longs corridors, dans une autre partie de ce vaste édifice, et le firent entrer dans une des salles de l'étage le plus élevé. Plusieurs personnes étaient déjà placées aux croisées pour voir passer le cortège. "Voilà le méchant Thierry, le quatrième de ces brigands," cria Robert. Tout le monde se retourna pour le considérer quelques instants, ensuite chacun reprit sa place. Les deux gardiens condamnèrent Thierry à une fenêtre qui lui avait été réservée. L'éclat du jour, la beauté du firmament, la verdure des prairies et ses forêts, toutes merveilles dont la vue lui était refusée depuis si longtemps, l'étonnèrent et l'éblouirent. Le spectacle magnifique de la nature renaissante fit une profonde impression sur son âme, et lui arracha des soupirs ; mais bientôt ses regards se portèrent sur l'immense foule qui s'était réunie autour de l'échafaud. Il vit arriver Waller, Schlik et Josse, marchant au supplice. Il vit briller le glaive sur la tête du premier de ces trois coupables ; il vit son sang jaillir, sa tête tomber ! "Jésus !" s'écria-t-il ; et il ferma les yeux pour ne pas voir l'exécution des deux autres. On le ramena à moitié mort dans son cachot.

Depuis ce jour Thierry se montra complètement découragé et abattu. Nuit et jour, sans cesse il croyait avoir devant les yeux le redoutable glaive, et sous ce glaive ruisselait le sang de ses compagnons ; il redoutait le même sort, il se lamentait et se désespérait. Mais il était loin de s'amener intérieurement. Son cœur n'avait pas cette crainte de Dieu et cet amour sincère pour Jésus-Christ qui disposent le pêcheur au repentir. Son seul désir était d'échapper à la mort, à l'échafaud ; et, ayant un jour appris de la femme du géôlier, qui venait le voir quelquefois pour le soigner durant sa maladie, qu'on ne lui infligerait pas la peine capitale, et qu'on se bornerait à le renfermer pendant quelques années dans une maison de correction, il sentit son cœur soulagé d'un poids accablant : il redevenait ce qu'il avait été autrefois, léger et méchant, et ne songea plus qu'à chercher les meilleurs moyens de s'échapper de la prison et à forger des plans sur ce qu'il ferait ensuite.

The King of Terrors Is Consumption.

And Consumption is caused by neglecting to cure the dangerous Coughs and Colds.

The balsamic odor of the newly cut pine heals and invigorates the lungs, and even consumptives improve and revive amid the perfume of the pines. This fact has long been known to physicians, but the essential healing principle of the pine has never before been separated and refined as it is in

DR. WOOD'S NORWAY PINE SYRUP.

It combines the life-giving lung-healing virtue of the Norway Pine with other absorbent, expectorant and soothing Herbs and Balsams. It cures Coughs, Colds, Hoarseness, Bronchitis, and all affections of the bronchial tubes and air passages. Mrs. M. B. Lisle, Eagle Head, N.S., writes:—I have used Dr. Wood's Norway Pine Syrup for coughs and think it is a finer remedy, the best we have ever used. A number of people here have great faith in it as it cures every time.

Price 25 cents per bottle.

Quand les petits enfants contractent un rhume ou une toux, ne les négligez pas et ne permettez pas aux membranes délicates de leurs poumons de se détériorer. Donnez-leur

Shiloh's Consumption Cure

Le Tonicque pour les Poumons Elle les guérira promptement et fortifiera leurs poumons. Elle est agréable au goût. Prix 25c., 50c. et \$1.00 S. C. WELLS & CO. Toronto, Can. LeRoy, N.Y. 306F

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Si oui, demandez nos Galles des Inventeurs, pour savoir comment obtenir les brevets. Informations fournies gratuitement. MUNN & Co., 361 Broadway, New York. Bureaux: 1st-Avenue-Duch, W. Washington, D. C.

La Jeune Femme chez l'Epicier.

La première année de notre mariage, ma femme décida de faire son marché elle-même. "Non seulement cela me plaît, dit-elle, mais je crois pouvoir y réaliser des économies." L'épicier, notre voisin, eut sa première visite. "Ce que je veux, dit-elle, c'est faire le plus d'économies possible. Je suis décidée de faire moi-même mon pain et de ne pas acheter de pâtisseries." Dans un petit panier, elle vit des œufs. "Combien la douzaine, demanda-t-elle à l'épicier?" "Comme vous le savez, les œufs sont très chers, mais ma femme fut surprise du prix, 25cets. "Vingt-cinq cents! Mais ce prix est tout simplement impossible. Je vous ai dit que je voulais faire les économies, n'auriez vous pas des œufs à 18 cts. ou à 20cets? Ce prix est déjà très élevé." Notre épicier est un honnête homme doublé d'un philosophe, aussi donna-t-il à ma femme les explications que la situation demandait. "J'ai des œufs à 20 cents la douzaine, mais je ne puis vous les recommander. S'il s'agit pour vous de faire de bonnes pâtisseries, il ne vous faut pas songer à faire des économies sous ce rapport. Le beurre, les œufs et la farine sont des articles qu'il vous faut de toute nécessité avoir de première qualité." Ainsi parla l'épicier, en homme sage qu'il était. Ma femme reprit: "Mais, alors, sur quoi pourrais-je faire des économies?" "Sur une foule de choses, mais jamais sur ce qui est absolument nécessaire, dit l'épicier, la farine de première qualité, les œufs frais et le bon beurre sont indispensables." "Quelle est votre meilleure farine, questionna la nouvelle ménagère?" "La farine 'Royal Household,' dit simplement l'épicier. "Quel en est le prix?" "Il lui dit. "Mais vous devez en avoir de meilleur marché?" "J'en ai qui coûte moins cher, mais ce n'est pas meilleur marché pour cela, car à la longue, elle coûte plus cher." "Pour quelle raison?"

"En achetant la farine 'Royal Household,' vous en avez beaucoup plus pour votre argent, vous avez une plus grande valeur pour un prix à peine supérieur. En un mot, vous avez toute la valeur de la farine." "Qu'entendez-vous par—valeur de la farine?" "La plus grande quantité des éléments nutritifs que contient le blé." C'était le moment de l'après-midi où les affaires sont un peu plus calmes, aussi l'épicier se mit-il à expliquer à ma femme ce qu'il savait de la farine. "Plus la farine est bon marché, plus elle contient de son. "Il y a du son dans toutes les farines tant qu'on ne l'a pas ôté. "Le son est éliminé de la farine 'Royal Household,' ce qui exige une mouture parfaite, des machines perfectionnées et un outillage parfait sous tous les rapports. "Outre ce que je viens de vous énumérer, la farine en question est purifiée par l'électricité et ceci la rend différente de toutes les autres farines. "Tous mes clients me la demandent, ce qui confirme la bonne opinion que j'ai d'elle." A ce passage, un soupon traversa l'esprit de ma femme et ce fut d'un ton un peu moqueur qu'elle demanda. "Ne faites vous pas de plus gros bénéfices en vendant la farine 'Royal Household'?" "Non, certainement non, madame, répondit notre épicier.—au contraire j'en fais moins que sur les farines de seconde qualité." "Alors, pourquoi la recommandez-vous aussi chaleureusement?" "Simplement par le fait qu'un client qui achète de la farine 'Royal Household' sait ensuite ce qu'il veut quand il a besoin de farine, je n'ai plus besoin de lui faire l'article. "Si vous le demandez à la Compagnie des Moulins à Farines Ogilvie, vous recevrez un petit livre utile sur la manière de faire le pain." Ce dernier argument décida ma femme qui acheta de la farine 'Royal Household,' des œufs de 25 cts. et le meilleur beurre qu'elle put trouver.



SANS-SOUCI 101

Présents Gratis de Savons de Toilette

Servez-vous du Sunlight Savon et Conservez les Coupons.

Les Coupons représentent du comptant parce qu'ils peuvent être échangés pour du Savon de Toilette pour lequel il vous faut dépenser de l'argent chaque semaine.

Ceux qui se servent des SAVONS SUNLIGHT et CHEERFUL peuvent obtenir leur SAVONS DE TOILETTE pour rien.

Demandez à votre Epicier de vous donner des renseignements ou écrivez-nous et obtenez notre Liste de Primes.

Un présent n'est d'aucune valeur s'il consiste de quelque chose dont vous n'avez nul besoin.

En échange pour ces Coupons du Sunlight Savon vous pouvez obtenir quelque chose dont vous avez besoin et dont vous vous servez chaque jour.

LEVER BROTHERS LIMITED, TORONTO, CANADA.

TRADE MARK

THE CANADIAN RUBBER CO. OF MONTREAL

LA MARQUE DE COMMERCE QUI DONNE ENTIERE SATISFACTION.

LE SIGNE DE MEILLEURE VALEUR EN FAIT DE CLAUQUES.

McKinnon's English Ointment

CURES  
Fever Sores, Salt Rheum, Scalf Heads, Itching or Bleeding Piles, Pimples, Sore Eyes, Ringworm Blotches, Erysipelas, Inflammation, Blood Poison, Cuts, Bruised Burns, Sprains, Chapped Hands, Corns, and all Eruptions of the Skin from any cause whatever. It also cures scratches, and wound of the Backs and Shoulders on Horses.  
PRICE, 25 AND 35 CENTS  
For Sale by all Druggists and Country Merchants  
NEIL MCKINNON, Proprietor Summerside, Prince Edward Island  
JAMES THOMAS, Summerside, says:

"I desire to bear testimony to the great healing powers of McKinnon's English Ointment. I suffered a great deal from Sore Eyes caused by snow-blindness. I was induced to try a box of your Ointment which made a perfect cure of them in a few days. I have also used your Ointment for other purposes and find it far superior to any salve on the market.

USE McDonald's Condition Powders

as they are the only Genuine Condition Powders on the market. Put up in full pound packages at 30 cents per pound and guaranteed to do all we claim for them or money refunded. Use.

McDonald's Colic Remedy

for inflammation of the lungs, kidneys or bowels. A cure if used as directed.  
For sale at all country stores.

James McDonald, V. S.

Veterinary Headquarters, Summerside.

FOR SPRINGTIME

Seeds for the Farmer of the best obtainable.

Supplies for the Fisherman At lowest prices

Brace McKay & Co. Ltd

Summerside P. E. I. March, 27 1905

What you ask for

You always get in our store. No. "Just as good" business with us. We have everything a good Drug Store should have, including PURE DRUGS AND CHEMICALS, PROPRIETARY PREPARATIONS AND PATENT MEDICINE OF ALL KINDS. TOILET ARTICLES IN GREAT VARIETY AND OF THE BEST QUALITY

Fine Cigars and Tabacos, Fancy Goods, Etc.

OUR PRICES ARE RIGHT

J. E. Gallant.

TIGNISH, April 13th., 1905

Donahoe's Magazine for May 1905

In the current number of DONAHOE'S MAGAZINE there are sixteen beautiful pictures printed in sepia, reproductions of famous paintings of the Madonna. This issue is also the Easter number, and many features pay tribute to the season, notably, "Easter," by the Rev. Walter J. Shanley; "The Allusion of the Pasch," by Eleanor C. Donnelly; "Sorrow," by Henry Coyle; "The Lily's Message" by Mary M. Redmond; "Easter Pre-Parade," by Mary West, and "Thou Hast Broken My Bonds, O Lord," by Susan L. Emery.

The last instalment of "People I Have Met," written by the Rev. L. C. P. Fox, O. M. I., only a week before his death, appears, and is followed by a sketch of the venerable author at work in his room where the reminiscences were written.

P. G. Smyth gives much information on the methods of "The World's Food Exchange," and tells of the varying fortunes of men who have been active in stock transactions.

Rev. John Talbot Smith writes of "Novelties in Drama," "Memorial Day," by Catherine Frances Cavanagh, reviews the growth of the custom of honoring the dead by special observance on this day; "The Church Opposite," by Lelia Hardin Bugg; "Education in Bonanza Camp," by Rev. J. T. Roche; and "The Woman Who Could Not Forget," by Jerome Harte, are short stories of unusual interest. The serial, "Not a Judgment," reaches, in this instalment, the point where Mollie Farrell appears in the new life she had marked out for herself at the time of her brother's disgrace.

The many other features to attract readers, and the illustrations are particularly fine. There are more than sixty plates, including twenty-four page plates.

50 YEARS' EXPERIENCE PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS &c. Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion from whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOKS on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through MUNN & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers. MUNN & Co., 361 Broadway, New York Branch Office, 65 5th St., Washington, D. C.

MECANICIENS ET OUVRIERS

Pour enlever des mains la graisse, l'huile, la peinture, la rouille, etc., etc., le Savon de Gaudron "Master Mechanic's" est sans rival. Ce savon cicatrise les plaies et assouplit la peau. Albert Toilet Soap Co., Montréal Mfrs.